*Extrait du livre "50 ans de Médecine à l'UCL - Ed.Racine - Bruxelles 2002 , p. 427-433*

**Simon Masy (1905 – 1968)**

***Le docteur***

Simon Masy est natif de Landen. Son père y est en effet pharmacien et Simon naît le 13 mars 1905. Après la nomination de son père au poste de pharmacien de l'hôpital civil de Tirlemont, la famille Masy vient habiter dans cette petite ville située sur la frontière linguistique, de vieille tradition bilingue. Après ses humanités, Simon Masy suit des études de médecine à l'Université de Louvain où il est diplômé en 1928. En 1929, il épouse Léa Maisin, jeune sœur du Pr Joseph Maisin.

Une fois diplômé, il devient l'assistant de ce même Pr J. Maisin à l'Institut du Cancer, en même temps que Paul Wellens, futur chef de service de la partie néerlandophone, et Pierre Estas, futur chef du service de physiothérapie. Simon Masy quant à lui s'oriente surtout vers la radiologie et la physiothérapie. Il fait quelques recherches fondamentales en laboratoire et, à cette époque, publie déjà dans le Journal belge de Radiologie un article sur le mécanisme d'action des rayons X sur les graines [5] suivi d'un autre destiné à la société de Biologie et portant sur ses recherches quant au mécanisme d'action des rayons X sur la germination [6]. Établi à Tirlemont depuis 1930, il reste productif scientifiquement puisqu'en 1931, paraît sous son nom d'auteur un *case-report* portant sur un cas de pneumatocèle post-traumatique [7] et en 1933 un autre sur la découverte de multiples corps étrangers intra-gastriques [8].

Après deux années de formation en milieu universitaire, il décide de s'installer comme radiologue à Tirlemont en privé, mais simultanément il crée le service de radiologie de la clinique du Sacré-Cœur, rue Gillain à Tirlemont.

En mars 1935, J. Boine étant décédé, le poste de chef du laboratoire de radiologie de l'hôpital Saint-Pierre, rue de Bruxelles à Louvain, devient vacant et le nom de Masy est suggéré par son beau-frère J. Maisin à l'Assistance Publique de Louvain. Celle-ci fait appel aux services du Dr S. Masy qui accepte. En sa séance du 19 mars 1935, la commission d'Assistance Publique le nomme officiellement directeur du laboratoire radiologique de l'hôpital civil de Louvain (Saint-Pierre). Dans un premier temps, Simon Masy ne déménage pas à Louvain, mais, devant y

---

[5] MASY S., *Mécanisme d'action des Rayons X sur les graines*. J. Bel. Radiol. , 1928, vol. CXXXVII.

[6] MASY S., *Recherches sur le mécanisme d'action des rayons X sur la germination des graines.* Cpte R. Sté Biol., 1928, vol. XCVIII, pp.886-890.

[7] MASY S., *Un cas de pneumocéphale post-traumatique*. J. Bel. Radiol., 1931, vol. XX pp.333-335.

[8] MASY S., *Un cas extraordinaire de nombreux corps étrangers de l'estomac.* J. Bel. Radiol., 1933, vol. XXII, pp. 246-248.

élire domicile, en profite pour établir une installation privée de radiologie, rue Jean Stas, qui lui servira également de pied-à-terre. Il ne déménagera vraiment à Louvain avec sa famille qu'en 1938. La radiologie tirlemontoise sera reprise en 1937 par celui qui fut son premier assistant à Louvain en 1936, le Dr Alex Lejeune (la formation de radiologue durait au minimum un an à l'époque).

En 1937, S. Masy est nommé « suppléant » d'enseignement ; en 1942, maître de conférence à l'Université. Après la deuxième guerre mondiale, en 1948, à l'initiative de Joseph Maisin, une École d'Électro-Radiologie est créée à l'instar des écoles françaises. Cette école va fonctionner de 1949 à 1967. Le sous-directeur pour la section flamande est Gérard Van der Schueren tandis que Simon Masy en est le secrétaire général. Suite au décès accidentel de Pierre Estas en 1950, S. Masy est amené à occuper le poste de chef de service (bilingue) de physiothérapie de la clinique Saint-Raphaël. Il restera à ce poste jusqu'en 1957, année de la séparation de ce service en deux ailes : une francophone à Saint-Pierre dont il restera chef de service de 1958 à 1968, l'autre flamande à Saint-Raphaël (sous la direction de Noël Rosselle).

Sa carrière universitaire se poursuit normalement : il est nommé chargé de cours en 1951 et professeur extraordinaire en 1953. Il est secrétaire général de la Société belge de Radiologie depuis 1929, membre de diverses sociétés de radiologie (France, Italie, Colombie...), vice-président de l'A.E.R. (Association Européenne de Radiologie) en 1962, élu président de la même association en 1967.
Pendant toute cette période, il fut président de la commission d'enseignement de la radiologie de l'A.E.R. Malade depuis quelques années mais toujours actif jusqu'à la fin, le Pr S. Masy décède d'un cancer le 13 juillet 1968, à l'âge de 63 ans.

***Le radiologue***

L'histoire de Simon Masy physiothérapeute ne nous intéressera pas ici a priori. Simon Masy, aux dires de ceux qui l'ont connu, était vif, malicieux et volontiers blagueur. Il ne se prenait pas inutilement au sérieux. C'était aussi un fumeur invétéré. Le service dont il hérite de J. Boine en 1935 était pour le moins limité. Ce sera son rôle de le moderniser progressivement avec les moyens parcimonieux de la Commission d'Assistance Publique. En 1935, le service de radiologie était uniquement constitué de deux appareils : le « gros » et le « petit ». Ce dernier réservé aux osseux et aux examens réalisés en décubitus, était constitué d'un contact tournant alimentant un tube General Electric (GE) de 3 kW. La salle qui l'hébergeait était cardinalice : peinte des murs au plafond du plus beau rouge foncé qui se pût voir.

La deuxième salle était constituée d'un ensemble hétéroclite constitué d'un générateur De Man (beige) à six soupapes " dans l'air " alimentant un GE de 6 kW. Cette salle était cette fois bleu marine homogène et donnait l'impression aux dires des

patients d'une caverne de brigands. La table d'examen était déjà ancienne, de la firme Gaiffe assortie d'un bucky Fueter. Le personnel était restreint : une seule technicienne-secrétaire portant le titre pompeux de « première technicienne » (Mlle Wittebols) et une technicienne de chambre noire (Mlle Gérard).

Bricoleur à ses heures, Simon Masy va réaliser les premiers essais de kymographie (appareillage destiné à l'étude de la contractilité cardiaque) avec un appareillage « reconstitué » de bric et de broc. Il fera également les premiers essais de tomographie après avoir rendu solidaires un écran et un tube avec un manche à balai. C'est lui également qui plus tard mettra au point un appareillage d'angio-cardiographie qu'il fera construire par une firme d'appareillage radiologique suivant ses instructions. (cfr infra).

***Le professeur.***

En 1936-37, S. Massy réalise sa première publication d'importance avec le Dr Paul Van de Calseyde alors assistant dans le service du Pr P. Guns, sur la radiographie du larynx [9 - 10]. Par la suite, des techniques plus sophistiquées font leur apparition à Saint-Pierre : ventriculographie, angiographie cérébrale, angiocardiographie, hépatosplénographie.
Les publications de S. Masy sont les plus diverses, portant sur la radiologie osseuse, la radiologie digestive, les contrastes, la radiologie cardio-vasculaire, la radiologie urinaire. On relève un total de 71 papiers, publications et communications s'échelonnant de 1928 (cfr. supra) à 1967.

À relever notamment comme éléments marquants et intéressants sur le plan de l'histoire de la radiologie à Louvain :

. en 1940, l'exposé d'une nouvelle méthode d'examen radiologique « en coupe » [11] ;

. en 1949, les premiers examens des cavités cardiaques par l'angiocardiographie [12 - 13] ;

. en 1951, l'application de la stratigraphie axiale transverse en clinique radiologique [14], (le rapport de l'année académique 1949 - 1950, dans l'annuaire de l'Université mentionne à ce sujet, p. 1039 « l'installation au service de radiologie A, par les soins de M.S. Masy, d'un générateur de

---

[9] MASY S. et VAN de CALSEYDE P., *La radiographie de la région pharyngo-laryngée.* Bulletin de la Sté belge d'ORL, 1937-1.

[10] MASY S. et VAN de CALSEYDE P., *La radiographie de la région pharyngo-laryngée.* J. Bel. Radiol. , 1937, vol. XXVI, pp. 19-27.

[11] MASY S., *Une méthode simple d'examen 'en coupe' de l'organisme*. J. Bel. Radiol., 1940, vol. XXIX, pp.142-147.

[12] MASY S. et LACQUET A., *Au sujet de l'examen des cavités cardiaques : l'angiocardiographie.* J. Bel. Radiol, 1949

[13] MASY S., *L'angiographie*. J. Bel. Radiol., 1950, pp. 251-269.

[14] MASY S., *La stratigraphie axiale transversale dans la pratique radiologique.* J. Bel. Radiol. , 1951,vol. XXXIV pp. 298-301.

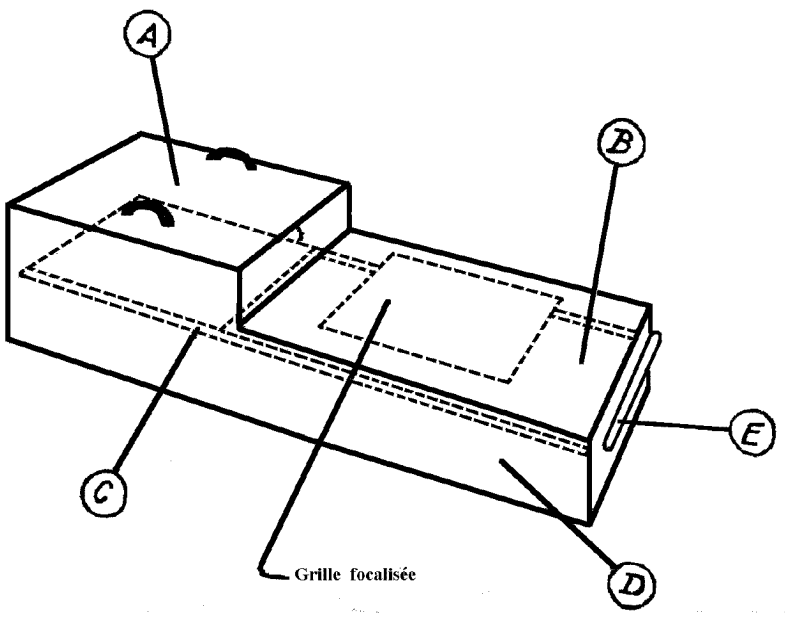
radiodiagnostic General Electric le plus puissant en action en Europe, ainsi que d'un appareil unique de Stratigraphie axiale ») ;

. en 1962, la cinéradiologie des artères coronaires [15] et la relation d'une étude expérimentale cinéradiographique des artères coronaires [16] ;

. en 1962 également, le développement de la tomographie du rocher en mouvement hypocycloïdal [17] ;

. en 1964, un article sur la duodénographie hypotonique [18].

L'angiocardiographe est une démonstration de l'intérêt que portait S. Masy à la technique. Les premières angiographies avaient été réalisées à Lisbonne sous l'impulsion de Moniz, de dos Santos et de Lima. L'angiocardiographie avait quant à elle été décrite par Castellanos et Ferreras en Amérique du Sud. Simon Masy fait réaliser pour ses angiocardiographies un appareil construit par la firme De Man d'Anvers .




[15] MASY S., *Cinéradiologie des artères coronaires.* Actes du Symposium international de radiocinéma et d'endoscopie, Louvain, 1962.
[16] MASY S. et MATULEWICZ, *Etude expérimentale cinéradiographique des artères coronaires*, Cpte rendu X^e^ congrès International de radiologie, Montréal, 1962.
[17] MASY S. et BERSOU, *La tomographie du rocher en mouvement hypocycloïdal*. Comm. Sté Belge de radiologie, 1962.
[18] MASY S. et MORIMONT H., *La duodénographie hypotonique.* Ann. Radiol, 1964, VII-VIII, pp. 495-503.

L’angiocardiographe du Dr Masy (schéma).

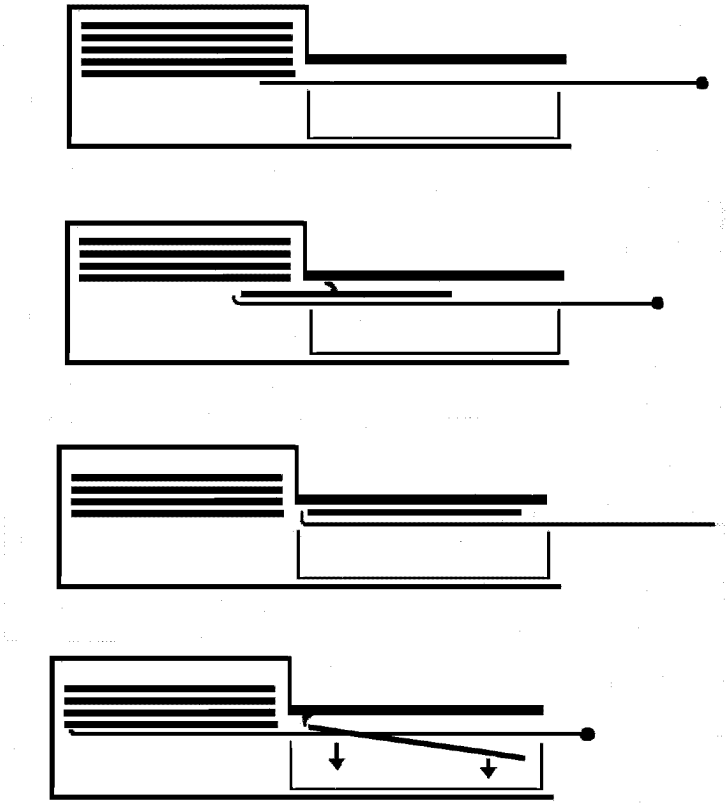
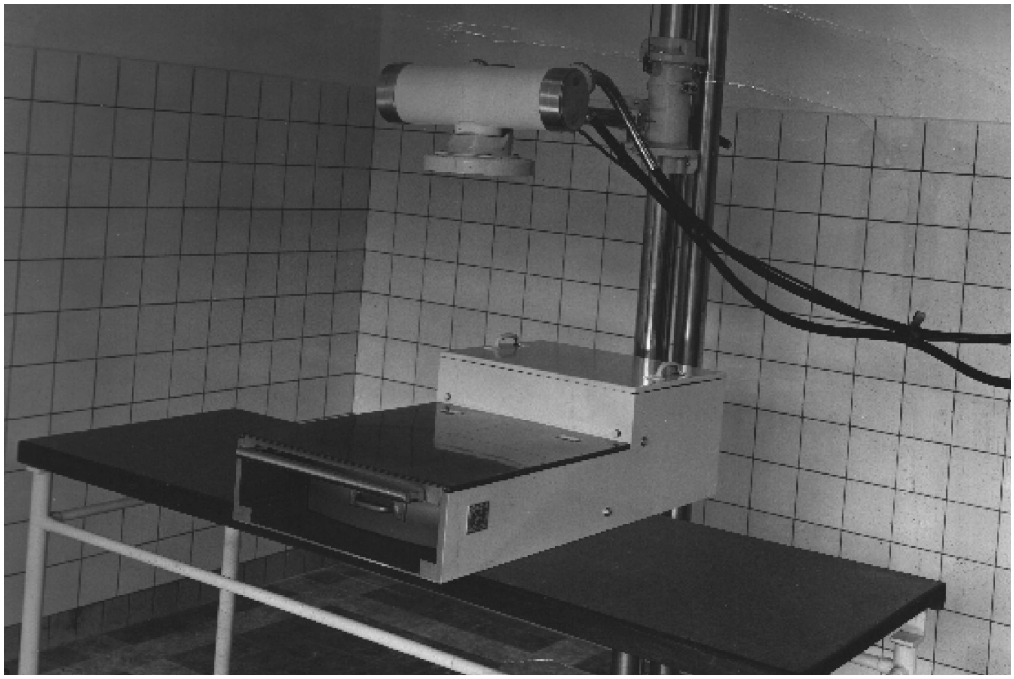


Schéma de fonctionnement de l’angiocardiographe du Dr Masy.

*« Cet appareil se compose d'un magasin contenant des cassettes munies d'onglets (A), du plateau dans lequel est incorporé une grille antidiffusante fixe (B), sur lequel se couche le malade et d'un magasin pour les cassettes impressionnées (D). Sous le magasin à clichés de réserve et sous le plateau sur lequel on couche le malade, coulisse un tiroir à fond plombé (E). Au repos, le tiroir est complètement enfoncé. En le tirant, il entraîne une cassette sous le plateau et à ce moment, la haute tension est déclenchée. En repoussant le tiroir, la cassette est bloquée et tombe dans le tiroir à cassettes impressionnées : rentré à fond, une nouvelle cassette est prise dans le tiroir et amenée sous le malade. Ces mouvements s’exécutent très rapidement. Il est aisé de faire six clichés en huit secondes »* [(18)] .

S. Masy avait lui-même établi le schéma de fonctionnement de cet appareil qui portait son nom : « L’angiocardiographe du Dr Masy ».



Au début des années 1950, au VI[e] Congrès International de Radiologie à Londres, il expose la technique telle qu'elle est pratiquée à Louvain [18]. Le patient est *« à jeun, et aura une heure avant l'examen une injection d'un barbiturique. On s'assurera de l'absence de sensibilité à l'iode par deux tests »* (suit la description des tests dits d'Archer & Harris et de Naterman & Robbins). *« Ces tests faits, le malade sera couché sur l'appareil à prise de clichés et on vérifiera la position désirée (...) en faisant un cliché d'épreuve : le malade sera fixé dans la position désirée. Après anesthésie locale, on procédera à une dénudation d'une veine du pli du coude. Après avoir fait dans le vaisseau une petite boutonnière, on y introduira un trocard de diamètre convenable, muni d'un mandrin ».*

> La technique de ponction développée par Seldinger dite de cathétérisme percutané, ne sera en effet décrite et publiée qu'en 1953 dans les Acta Radiologica et auparavant toute introduction de cathéter nécessitait une dénudation veineuse ou artérielle.

Après une injection-test préalable, *« si aucune réaction ne se produit, on pourra procéder à la grande injection : celle-ci doit se faire le plus rapidement possible, une seconde et demie étant le maximum de temps. (...) On fera un minimum de six clichés, le premier à la fin de l'injection, les autres se suivant de seconde à seconde, ou à un rythme plus accéléré encore si possible. Les six clichés doivent être faits en six à huit secondes. L'injection de produit opacifiant terminée, on injectera au moyen d'une autre seringue 20 cc. de sérum physiologique. »*

**L'école d'électroradiologie (1949-1967)**

L'enseignement de l'électroradiologie fut institué officiellement à Louvain dès la rentrée académique de novembre 1949. Ce seront les premiers cours

d'électroradiologie en tant que spécialité organisés officiellement en Belgique. Cet enseignement se poursuivra jusqu'en novembre 1967. La chaire de radiodiagnostic quant à elle et l'enseignement en doctorat étaient dévolus au Pr Joseph Maisin (1893 - 1971). Lors de son accession à l'éméritat en 1964, la chaire fut attribuée au Dr Pierre Bodart, alors maître de conférence à l'UCL.

En 1948, la première réunion préparatoire du corps professoral de l'école d'électroradiologie a lieu le 15 octobre. La durée des études de radiologue est à ce moment portée à trois ans pour les médecins assistants temps plein. Pour les mi-temps, le stage était prolongé d'une année. La moitié du stage devait se faire au sein de l'école de Louvain, le reste dans des services agréés par elle. Il y a quatre orientations possibles au sein de l'école, sanctionnées par un grade de licencié : le radiodiagnostic, la radiothérapie, l'électrophysiothérapie et l'électroradiologie (cette dernière uniquement en 4 ans et donnant droit au titre de docteur « spécial » en électroradiologie). Ce titre de docteur spécial existait par l'application d'un arrêté royal de 1853. Le problème de la légalité du maintien de ce titre se posait néanmoins, personne n'ayant pu vérifier en effet si ce titre n'avait pas été depuis lors supprimé de l'éventail des titres académiques possibles.

Pour le titre de licencié, une épreuve théorique devait être présentée et un mémoire à base bibliographique défendu dans tous les cas. Pour le grade de « docteur spécial », un minimum de 70 % des points étant requis à l'épreuve théorique, seuls étaient admis à ce titre les récipiendaires dont la durée de formation était d'office majorée d'un an et sanctionnée par la défense d'une thèse. Il y eut dès lors peu de candidats.

Pour les radiodiagnosticiens, un cours de dosimétrie et radioprotection était déjà obligatoire. Les cours se donnaient à l'institut d'Anatomie de la rue des Récollets, à l'Institut de Physiologie de la rue des Doyens et au Parc d'Arenberg à Heverlee. Le corps professoral a naturellement varié au cours du temps.

À partir de 1960, la loi sur la collation des grades empêche désormais de pratiquer plus de deux spécialités en même temps en Belgique et l'électroradiologie s'est définitivement fragmentée en radiodiagnostic-radiothérapie d'une part, électrologie d'autre part. Par ailleurs la charge de travail des assistants devenant trop lourde en hôpital et l'évolution de la pratique et des techniques ayant été telles, le nombre et les heures de cours théoriques se sont progressivement réduits. Il était important de réformer une école qui ne répondait plus à l'attente ni des élèves, ni des autorités académiques. Les décisions se faisaient cependant attendre. Des professeurs firent savoir leur désir de ne plus assumer les charges d'enseignement au sein de cette école. D'autres se plaignaient du manque de zèle des élèves.

En août 1967, une proposition de restructuration de l'école est introduite se basant sur les propositions de l'A.E.R., qui définissait un programme minimal commun pour tous les pays européens. S. Masy était la courroie de transmission entre l'UCL et l'A.E.R. dont il avait été le vice-président, responsable de la commission enseignement et était devenu le président cette même année 67. Une proposition officielle est dès lors introduite auprès du rectorat par le Pr H. Maisin et le Dr A. Wambersie, portant notamment la durée de la spécialisation à 4 ans avec un tronc commun d'un an et incitant au choix d'une seule spécialité (deux diplômes nécessitaient désormais 6 ans de stage après le diplôme de médecine).
Cette réforme ne sera cependant jamais appliquée.

Les événements politiques et le décès du Pr S. Masy, le 13 juillet 1968, vont mener à une véritable révolution de la radiologie à Louvain : sa succession à l'hôpital Saint-Pierre comme chef de service sera en effet assumée par le Dr P. Bodart, chef du service de radiologie de la clinique Saint-Joseph à Herent tandis que l'homogénéité linguistique revendiquée de la région flamande va mener à bien d'autres bouleversements et rebondissements.